

Medienmitteilung

Freitag, 3. September 2010

Wolfgang Schäuble lobt Verhältnis zur Schweiz

economiesuisse feiert am Tag der Wirtschaft 10-jähriges Jubiläum

Unter dem Motto „Innovation und Offenheit als Chance“ findet heute in Basel der Tag der Wirtschaft von economiesuisse statt. Rückblickend belegt die international einzigartige Krisenbewältigung eindrücklich die Wettbewerbsfähigkeit der Schweizer Unternehmen und des Wirtschaftsstandorts Schweiz. economiesuisse-Präsident Gerold Bühler betont, dass auch zukünftige Erfolge nur auf einer freiheitlichen Wirtschaftsordnung gründen können. Bundespräsidentin Doris Leuthard betont vor allem die Bedeutung der Innovationsleistungen von Wissenschaft und Wirtschaft und fordert eine noch engere Zusammenarbeit. Der deutsche Bundesfinanzminister Dr. Wolfgang Schäuble beleuchtet als Gastreferent das gute Nachbarschaftsverhältnis zwischen Deutschland und der Schweiz.

Gastgeber Dr. Daniel Vasella, Verwaltungsratspräsident der Novartis AG, erläutert in seiner Begrüssungsansprache die Bedeutung des Novartis Campus im Zeitalter des globalen Innovationswettbewerbs. Für den Standort Schweiz ist Vasella optimistisch, falls es Wirtschaft und Politik gelingt, eine „strukturelle Partnerschaft“ zu bilden und die Schweiz wirtschafts-, gesellschafts- und bildungspolitisch auf die Verhältnisse des 21. Jahrhunderts einzustellen.

Trotz mahrender Worte ist auch economiesuisse-Präsident Gerold Bühler zuversichtlich. Schlagzeilenträchtigem Negativismus erteilt Bühler eine Abfuhr. Die Schweiz befinde sich wirtschaftlich in einer erstaunlich guten Verfassung. Sinkende Arbeitslosenzahlen, erfreuliche Exportzahlen und dank der Schuldenbremse gesunde öffentliche Finanzen belegen das. Für Bühler basiert dieser Erfolg insbesondere auf vier Pfeilern: einer freiheitlichen Wirtschaftsordnung, Offenheit, Eigeninitiative und der bewährten Sozialpartnerschaft. Die Schweizer Wirtschaft werde aber aufgrund der gravierenden Verschuldungs- und Euro-Krise weiterhin gefordert sein. „Kosten- und Innovationsführerschaft müssen daher Priorität haben“, verlangt Bühler. Die Spitzenposition der Schweiz müsse im globalen Wettbewerb stets von Neuem erkämpft werden, mahnt Bühler.

Gastredner ist in diesem Jahr der deutsche Bundesfinanzminister, Dr. Wolfgang Schäuble. Er zieht Parallelen zwischen der Schweiz und Deutschland im Hinblick auf die Reaktionen der Politik auf die Finanz- und Wirtschaftskrise, die einen Beitrag dazu geleistet hätten, dass beide Länder wirtschaftlich nun schon wieder recht gut dastehen. Um auch in einer immer stärker globalisierten Welt wirtschaftlich erfolgreich zu sein, müsse Europa noch schlagkräftiger werden und seine Märkte noch besser verzahnen. Das Nachbarschaftsverhältnis zwischen Deutschland und der Schweiz sei trotz kleinerer Meinungsverschiedenheiten insbesondere zu Steuerfragen in den vergangenen Jahren ungetrübt. Auch

dort, wo noch solche Meinungsverschiedenheiten bestehen, sei man auf einem guten Weg zu einer fairen, partnerschaftlichen Lösung.

Um die grossen Herausforderungen der Zukunft – Verknappung der Ressourcen, Umweltschutz oder die demographische Entwicklung – bewältigen zu können, braucht es neue, innovative Denkansätze. Laut Bundespräsidentin Leuthard liegt die Zukunft nicht im Verwalten und Anpassen, sondern in der Neuentwicklung von Produkten – etwa in den Bereichen Cleantech oder Medtech. Deshalb seien Bildung, Forschung und Innovation der Motor für herausragende Leistungen und für Wachstum. Deshalb müssten die Kräfte von Wirtschaft, Wissenschaft und Politik gebündelt werden; etwa mit der Cleantech-Initiative des Bundes sowie den neu aufgebauten Exportplattformen MedTech und Ingenious Switzerland. Innovation sei ein wertschöpfender Prozess, der dann zu einem Mehrwert führe, wenn er Nutzen für die Gesellschaft und Arbeitsplätze bringe. Wer als Gesellschaft vorurteilslos, neugierig und kreativ unkonventionelle Wege gehe, komme voran.

Der Forschungsstandort Schweiz steht auch im Zentrum einer hochkarätigen Expertenrunde mit Dr. René Imhof, Direktor Roche Pharma Forschung, Prof. Dr. Patrick Aebischer, Präsident ETH Lausanne, und Prof. Dr. Rudolf Minsch, Mitglied der Geschäftsleitung economiesuisse.

Bilder vom Tag der Wirtschaft stehen ab ca. 16.30 Uhr unter folgender Adresse zur Verfügung:
<http://multimedia.photopress.ch/image/aktuell/september+10/tag+der+wirtschaft>

Rückfragen:
Ursula Fraefel, Leiterin Kommunikation
Telefon: 079 505 52 87

Communiqué de presse

Vendredi 3 septembre 2010

Wolfgang Schäuble loue la relation avec la Suisse

economiesuisse fête ses dix ans à l'occasion de la Journée de l'économie

Aujourd'hui à Bâle s'est tenue la Journée de l'économie, qui avait pour thème « l'innovation et l'ouverture comme facteurs de succès ». Rétrospectivement, la bonne gestion de la crise en comparaison internationale est la preuve de la compétitivité des entreprises et de la place économique suisses. Gerold Bühler, président d'economiesuisse, a souligné que les succès futurs ne peuvent s'appuyer que sur une économie libérale. La présidente de la Confédération Doris Leuthard a mis en avant l'importance de l'innovation dans les milieux scientifiques et économiques et a appelé à une intensification supplémentaire de la collaboration. Wolfgang Schäuble, ministre des Finances allemand, a mis en avant les rapports de bon voisinage entretenus par l'Allemagne et la Suisse.

Daniel Vasella, notre hôte et président du conseil d'administration de Novartis SA, a mis en avant dans son allocution de bienvenue l'importance du campus de Novartis à l'ère de la concurrence mondiale en matière d'innovation. M. Vasella est optimiste pour l'avenir de la place économique suisse, à condition que les milieux économiques et politiques parviennent à former un « partenariat structurel » et à faire entrer la Suisse dans le XXI^e siècle sur les plans de la politique économique, sociale et en matière de formation.

Malgré ses mises en garde, Gerold Bühler, président d'economiesuisse, se veut lui aussi confiant. Il rejette le négativisme dont la presse se délecte. À ses yeux, l'économie suisse se porte étonnamment bien. Le taux de chômage recule, les exportations ont le vent en poupe et les finances publiques sont équilibrées grâce au frein à l'endettement. Pour Gerold Bühler, ce succès s'appuie avant tout sur quatre piliers : une économie libérale, l'ouverture, l'initiative individuelle et un partenariat social qui a fait ses preuves. L'économie suisse doit cependant poursuivre ses efforts en raison des graves crises de l'endettement et de l'euro. « La priorité doit être accordée au leadership en termes de productivité et d'innovation », a-t-il martelé. Il a encore déclaré en guise d'avertissement que « dans un contexte de concurrence mondiale, la Suisse est constamment appelée à défendre sa position de pointe ». En ce qui concerne la politique économique extérieure, il n'y a pas d'alternative à la voie bilatérale avec l'UE, si on se fonde sur une analyse des aspects politiques et économiques.

Cette année, l'orateur invité était Wolfgang Schäuble, le ministre des Finances allemand. Il a fait des parallèles entre la Suisse et l'Allemagne en ce qui concerne les réactions des milieux politiques à la crise financière et économique, lesquelles expliquent la santé économique actuelle, plutôt bonne, des deux pays. Afin de rester économiquement performante alors que la mondialisation se poursuit,

l'Europe doit, à son avis, devenir encore plus puissante et mieux coordonner ses marchés. Ces dernières années, malgré des divergences d'opinion mineures, en particulier sur des questions fiscales, les rapports de bon voisinage entre l'Allemagne et la Suisse sont au beau fixe. Et dans les domaines où des divergences perdurent, les négociations sont en bonne voie pour trouver des solutions équitables.

Afin de pouvoir relever les défis majeurs que nous réserve l'avenir – raréfaction des ressources, protection de l'environnement ou évolution démographique – il faut renouveler notre façon de penser, innover. D'après la présidente de la Confédération Doris Leuthard, gérer et adapter l'acquis ne suffit pas, il faut développer de nouveaux produits – par exemple dans les domaines des technologies environnementales et médicales. La formation, la recherche et l'innovation sont donc le moteur de performances de pointe et de la croissance. Aussi faut-il fédérer les forces des milieux économiques, scientifiques et politiques ; par exemple avec l'initiative Cleantech de la Confédération et les nouvelles plateformes export MedTech et Ingenious Switzerland. À ses yeux, l'innovation est un processus qui permet de créer de la valeur quand il a une utilité pour la société et qu'il aboutit à la création d'emplois. Une société qui emprunte des chemins peu conventionnels sans préjugés, mais avec curiosité et créativité, avance.

La recherche suisse était aussi le thème de la table ronde réunissant trois experts de haut rang : René Imhof, directeur de recherche pharmaceutique chez Roche, Patrick Aebischer, président de l'EPFL, et Rudolf Minsch, chef économiste et membre de la direction d'économiesuisse.

Des photos de la Journée de l'économie seront disponibles à partir de 16 h 30 environ à l'adresse suivante : <http://multimedia.photopress.ch/image/aktuell/september+10/tag+der+wirtschaft>

Pour toutes questions :
Cristina Gaggini, directrice romande
Téléphone : 078 781 82 39
cristina.gaggini@economiesuisse.ch

Medienmitteilung

Freitag, 3. September 2010

economiesuisse wählt neue Vorstandsmitglieder

Am diesjährigen Tag der Wirtschaft wählten die Mitglieder des Wirtschaftsdachverbands vier neue Vorstandsmitglieder. Zwei Persönlichkeiten wurden vom Vorstand in den Vorstandsausschuss gewählt. Ausserdem freut sich economiesuisse über das Neumitglied KEP&Mail, das im März dem Verband beigetreten ist.

An der Mitgliederversammlung wurden vier Persönlichkeiten neu in den Vorstand gewählt: Oliver Steil (CEO Sunrise Communications AG), Dr. Daniel Vasella (Verwaltungsratspräsident Novartis AG) als Vertreter der SGCI Chemie Pharma Schweiz, Isabelle Welton (Country General Manager IBM Schweiz AG) und Hans Wicki (Mitglied des Verwaltungsrats PFISTERER SEFAG AG) als Vertreter der Zentralschweizerischen Handelskammer. Guglielmo L. Brentel (Präsident hotelleriesuisse) und Dr. Daniel Vasella wurden zudem vom Vorstand neu in den Vorstandsausschuss gewählt.

Im vergangenen Verbandsjahr wurde KEP&Mail als neues Mitglied bei economiesuisse aufgenommen. KEP&Mail ist der Zusammenschluss der privaten Anbieter von Kurier-, Express-, Paket- und Maildienstleistungen und weiterer Interessenten am Wettbewerb im Schweizer Postmarkt. Die im Verband organisierten Unternehmen betreiben Niederlassungen in allen Landesteilen und weisen einen Umsatz von 400 Mio. Franken aus. Die Mitgliedsfirmen und ihre Subunternehmen beschäftigen rund 6000 Mitarbeitende und verarbeiten 200 Millionen Sendungen pro Jahr.

Rückfragen:

Ursula Fraefel, Leiterin Kommunikation

Telefon: 079 505 52 87

Communiqué de presse

Vendredi 3 septembre 2010

Élection de nouveaux membres au Comité d'economiesuisse

Au cours de la Journée de l'économie 2010, les membres de l'organisation faïtière de l'économie ont élu quatre nouveaux membres au Comité. Ce dernier a, pour sa part, élu deux personnes au Comité directeur. De plus, economiesuisse se félicite de l'adhésion d'un nouveau membre, KEP&Mail, au mois de mars.

L'assemblée des membres a élu quatre personnes au Comité : Oliver Steil (CEO de Sunrise Communications SA), Daniel Vasella (président du conseil d'administration de Novartis SA) en tant que représentant de SGCI Chemie Pharma Schweiz, Isabelle Welton (Country General Manager chez IBM Suisse SA) et Hans Wicki (membre du conseil d'administration de SEFAG Pfisterer SA) en tant que représentant de la Zentralschweizerische Handelskammer. Le Comité a, quant à lui, élu Guglielmo L. Brentel (président d'hotelleriesuisse) et Daniel Vasella au Comité directeur.

Au cours de l'année écoulée, economiesuisse a accueilli un nouveau membre : KEP&Mail. Cette association est le fruit d'une alliance de prestataires privés de services de messagerie, d'envois express, de colis et de coursier ainsi que d'autres acteurs intéressés par une intensification de la concurrence sur le marché postal suisse. Les entreprises constituées en association possèdent des succursales dans toutes les régions du pays et dégagent un chiffre d'affaires de 400 millions de francs. Les entreprises membres et leurs sous-traitants emploient près de 6000 personnes et traitent 200 millions d'envois par an.

Pour toutes questions :
Cristina Gaggini, directrice romande
Téléphone : 078 781 82 39
cristina.gaggini@economiesuisse.ch

Tag der Wirtschaft

Freitag, 3. September 2010

Es gilt das gesprochene Wort

Präsidentaladresse

Gerold Bührer, Präsident economiessuisse

Sehr geehrte Damen und Herren

Die noch im letzten Jahr gehegten Befürchtungen im Zusammenhang mit der Finanz- und Wirtschaftskrise haben sich was die Schweiz anbelangt glücklicherweise nicht eingestellt. Der Einbruch beim Bruttoinlandsprodukt und bei der Beschäftigung blieb deutlich hinter den Prognosen zurück. Ja, die Schweiz wird weitherum um die erfolgreiche Meisterung der Krise beneidet. Und trotz der schleppenden Erholung in den meisten europäischen Ländern und dem massiven Einbruch des Eurowechselfurses verläuft auch die Erholung besser als erwartet. Der überaus starke Zuwachs der Exporte in den ersten sieben Monaten von über sieben Prozent ist ein **untrügerisches Zeichen für die intakte Wettbewerbsfähigkeit unserer Unternehmen**. Eindrücklich dabei ist auch, dass trotz der schwersten globalen Rezession seit dem 2. Weltkrieg die Arbeitslosigkeit mit gegenwärtig 3,6 Prozent tief gehalten werden konnte und allein in den letzten fünf Jahren über 300'000 neue Stellen geschaffen worden sind.

Die robuste wirtschaftliche Verfassung sowie die disziplinierende Wirkung der Schuldenbremse haben dazu beigetragen, dass im Gegensatz zu Europa und den USA die öffentlichen Haushalte schwarze Zahlen schreiben konnten und die Verschuldungsquote nicht über 40 Prozent des Bruttoinlandsprodukts gestiegen ist.

Was steht eigentlich hinter diesem Erfolg? Warum hat die Schweiz die Krise besser als andere gemeistert? Und sind die Bausteine dieses Erfolgs tauglich, um das Fundament auch in der Zukunft tragfähig zu halten?

All jene, die das Modell Schweiz gerne als Auslaufmodell abtun, sind aufgefordert, sich nicht länger diesen Fakten zu verschliessen. „Zeigen Sie mir ein Land mit einem besseren Ruf als die Schweiz. Der Schweizer braucht keine Minderwertigkeitskomplexe zu haben.“ Diese Worte des kürzlich verstorbenen Nicolas G. Hayek, Gastreferent am Tag der Wirtschaft 2008, verdienen in all den Diskussionen um die Zukunftssicherung wieder mehr Beachtung. Auch ich füge hinzu, wir können wirklich stolz auf unser Land sein.

Anstatt einem schlagzeilenträchtigen Negativismus zu huldigen, tun wir gut daran, auf den Säulen des Erfolgsmodells Schweiz weiter zu bauen. Zum einen geht es um die **Verlässlichkeit und die Standfestigkeit bezüglich einer freiheitlichen Wirtschaftsordnung**. Zweitens um die

Offenheit und wider das Verlangen nach Abschottung. Schliesslich geht es drittens um die **Eigeninitiative und ein System der Anreize**, statt um den Glauben an die Allmacht des Staates. Diese Attribute, **zusammen mit der bewährten Sozialpartnerschaft**, sind für die Wirtschaft und die Politik gleichermaßen zentral.

Die Ländervergleiche sprechen eine klare Sprache. Wer sich in Mammutkonjunkturprogramme stürzte, hat hohe Schuldenberge aufgetürmt, ohne nachhaltige Wachstumsimpulse zu erzeugen. Wir tun daher gut daran, uns auf den bewährten Pfeilern den Herausforderungen zu stellen. Allein schon wegen der nach wie vor fragilen Wirtschaftslage, insbesondere wegen der gravierenden Verschuldungs- und Euro-Krise, wird die schweizerische Wirtschaft gefordert bleiben. **Der Druck auf die Margen wird als Folge der massiven Euroschwäche vorab die stark im Schweizer Franken basierenden Branchen zunehmend treffen. Kosten- und Innovationsführerschaft müssen daher Priorität haben.** Dies umso mehr, als solange die Bedingungen einer Währungsunion politisch nicht durchsetzbar sind, die Zukunft des Euro in der gegenwärtigen Form gefährdet bleibt. Solange die weltwirtschaftlichen Ungleichgewichte sowie die dramatische Verschuldung in Westeuropa und in den USA nicht im Griff sind, bleibt ein gefährliches Damoklesschwert über der Weltkonjunktur hängen. Auch wenn es nicht zum viel diskutierten „Double dip“ kommen wird, scheint eines klar: Im Schraubstock von hoher Schuldenlast und tiefer Beschäftigung wird es noch längere Zeit keine Rückkehr zu den Wachstumsraten vor der Krise geben. Nach Übertreibungen auf den Finanz- und Immobilienmärkten lässt sich eine Erholung nicht einfach und rasch mit monetären Mitteln erzwingen.

„Innovation und Offenheit als Chance.“ Wir haben diese Themen bewusst gewählt, weil sie mehr denn je entscheidende Bausteine für die Zukunftssicherung darstellen. Die Schweiz steht bezüglich Innovationskraft international auf den vordersten Plätzen. Diese Position muss jedoch im globalen Wettbewerb der Standorte stets von Neuem erkämpft werden. Asien ist beispielsweise längst weit mehr als die verlängerte Werkbank des Westens. Jeder Aufenthalt in Asien führt uns das unmissverständlich vor Augen. China hat bezüglich Hightechexporten mit den USA gleichgezogen. **China und Indien bilden jährlich mit deutlich über einer Million mehr Naturwissenschaftler und Ingenieure aus als Europa und Nordamerika zusammen.** Die Verschiebung des zukünftigen wirtschaftlichen Kräfteverhältnisses manifestiert sich hier unmissverständlich.

Was heisst das für die Schweiz? Mit einem 70-Prozent-Anteil des privaten Sektors an den Forschungs- und Entwicklungsaufwendungen kommt gerade in dieser Domäne dem Unternehmertum eine Schlüsselrolle zu. Nebst den anstehenden Reformen im Hochschul- und Forschungsbereich tut die Politik daher gut daran, die Rahmenbedingungen derart weiterzuentwickeln, dass unser Land auch zukünftig für forschungsintensive Unternehmen ein idealer Standort bleibt. Zentrale Postulate dabei sind **weitere Verbesserungen beim Technologietransfer, die Schwerpunktbildung insbesondere bei der kostenintensiven Forschung, eine flexible Bewilligungspraxis bei hochqualifizierten Forschenden auch ausserhalb des europäischen Raums sowie insgesamt attraktive Voraussetzungen für Konzernsitze von multinationalen Unternehmen.** Anstatt sich bei den Grossunternehmen nur auf die Risiken einzuschiessen, ja sie sogar zu verteufeln, tun wir gut daran, diesem Motor zum Wohle unseres Landes Sorge zu tragen. Die Abhängigkeit von wenigen Branchen und Unternehmen ist in der Schweiz geradezu einmalig. So trägt die Pharmaindustrie alleine gegen 40 Prozent der Forschungs- und Entwicklungsaufwendungen bei. Bezogen auf die Unternehmen entfallen 60 Prozent der Aufwendungen für Forschung und Entwicklung auf gerade einmal fünf grosse Firmen. Die besten Rahmenbedingungen allein sind jedoch nicht hinreichend für den Erfolg. Ängstlichkeit und die ausgeprägte Risikoaversion wirken immer wieder als gefährliche Bremsen. Im Dialog Wissenschaft – Politik – Wirtschaft und Gesellschaft muss es vermehrt gelingen, dass bei neuen Technologien nicht nur nach Gefahren, sondern wieder mehr nach den Chancen gefragt wird.

Lassen Sie mich an dieser Stelle klarmachen, dass wir Forschung und Entwicklung auch mit Blick auf die energie- und klimapolitischen Herausforderungen einen hohen Stellenwert einräumen. **Der Leistungsausweis der Schweizer Unternehmen ist im internationalen Vergleich eindrucklich. Ja, die Wirtschaft ist nicht das Problem im Klimaschutz, sie ist**

vielmehr die Quelle von Lösungen. Man kann es jedoch drehen und wenden wie man will, am Ersatz der auslaufenden Kernkraftwerke führt nichts vorbei. Vom Bundesrat und Parlament erwarte ich hier im Interesse unserer Konkurrenzfähigkeit und der Arbeitsplätze ein unmissverständliches Engagement. Nur dadurch wird es gelingen, dass sich unser Land auch zukünftig durch eine hohe Versorgungssicherheit und eine umweltgerechte und kompetitive Stromzufuhr auszeichnen kann. Wir sagen auch JA zu einem Stromabkommen mit der EU, jedoch NEIN zur Übernahme von Ballast, der aus Kosten-Nutzen-Überlegungen nicht zu rechtfertigen wäre.

Nicht nur Basel, nein die gesamte Schweiz gehört zu den globalisiertesten Volkswirtschaften der Welt. Die schweizerischen Unternehmen haben mit Weitsicht früh damit begonnen, aufstrebende Märkte ausserhalb Europas zu bearbeiten. **Vorausschauendes globales Handeln wird sowohl auf der Stufe der Unternehmen als auch der Aussenwirtschaftspolitik praktiziert.** Bereits in diesem Jahr dürften unsere Exporte ausserhalb Europas erstmals die Schwelle von 40 Prozent überschreiten. Dieser strukturellen Verschiebung, vorab nach Asien, müssen und wollen wir uns stellen. Es hat denn auch nichts mit Rückwärtsgewandtheit zu tun, wenn man zum Schluss kommt, der bilaterale Weg mit der EU sei auch zukünftig der Weg, der den wirtschaftlichen Interessen und den politischen Besonderheiten der Schweiz am besten Rechnung trägt.

Sind wir mit den Bilateralen in einer Sackgasse? Mehr noch, ist das Modell der Schweiz ein Auslaufmodell? Muss man sich den Vorwurf des Denkverbots gefallen lassen, nur weil man nach umfassenden Analysen zum Schluss kommt – wie in unserer Studie vom Frühjahr –, der bilaterale Weg sei weiterhin der bestmögliche für die Schweiz? Ja, der Bilateralismus ist seit einiger Zeit schwieriger geworden. Ja, wegen der neuen Grössenordnung, aber auch als Folge der gravierenden Finanzprobleme, ist das Voranbringen neuer Abkommen steiniger als auch schon. Dazu kommt, dass seit einiger Zeit das Postulat zur Übernahme der Rechtsweiterentwicklung bei neuen Abkommen im Raum steht. Dafür können aber institutionelle Lösungen gefunden werden. Und in diesem Zusammenhang habe ich auch Vertrauen in unsere Diplomatie. Es ist daher schwer verständlich, dass nur gerade aufgrund einiger Äusserungen seitens des Rats- und Kommissionspräsidenten die Bilateralen in die Ecke einer Sackgasse gedrängt werden. Bedenklich ist dabei nicht so sehr, dass man in europapolitischen Fragen verschiedene Meinungen haben kann. **Bedenklich ist vielmehr, dass bereits beim kleinsten Gegenwind eine äusserst bewährte Strategie infrage gestellt wird.**

Unter den gegenwärtigen und absehbaren Bedingungen gibt es schlicht keine Alternative zum bilateralen Weg. Der Bilateralismus hat auch nichts mit Rosinenpickerei zu tun. Dieses Klischee ist fehl am Platz. Im Gegenteil, der Bilateralismus ist schlicht im gegenseitigen Interesse. Die aussenwirtschaftspolitische Strategie mit den Pfeilern Bilaterale mit der EU, Freihandelsabkommen mit aussereuropäischen Ländern sowie Deblockierung im Rahmen der WTO wahrt unsere nationalen Interessen am besten. Die klare Positionierung des Bundesrats von Mitte August begrüssen wir daher sehr. Wir fordern die Landesregierung auf, bei den institutionellen Fragen und bei Verhandlungen mit Brüssel die Leitplanken des Bilateralismus nicht zu verlassen und **entschlossen und offen zum schweizerischen Weg zu stehen.**

Mit Blick auf den Finanzplatz begrüssen wir es, dass im Rahmen des Staatssekretariats für internationale Finanzfragen die mit dem Informationsaustausch und den kantonalen Steuerregimes zusammenhängenden Fragen koordiniert angegangen werden. Wir stehen nach wie vor hinter dem Konzept mit der Kombination einer Abgeltungssteuer und einer Regularisierung für die Altvermögen, um so den Schutz der Privatsphäre sicherstellen zu können. Was die Diskussion mit der EU über die **unterschiedliche steuerliche Behandlung von In- und Auslandgewinnen** anbelangt, ist eine Lösung zu finden. **Diese darf allerdings die übergeordnete Zielsetzung unserer Souveränität, des interkantonalen Steuerwettbewerbs und der Attraktivität der Schweiz als Unternehmensstandort nicht erodieren lassen.** Zudem gilt es dabei auch, unsere Forderungen bezüglich Marktöffnung, insbesondere im Finanzbereich, auf den Tisch zu legen. Wer ganz generell den Steuerwettbewerb immer mehr mit Emmentaler-Käselöchern überziehen will, leistet unserem Land einen Bärendienst und setzt letztlich eine wachstumshemmende Steuerspirale in Gang.

Während in früheren Jahrhunderten Kriege die hauptsächliche Ursache von Staatsbankrotten waren, ist die permanente Überforderung der öffentlichen Haushalte zur Befriedigung möglichst vieler politischer Klienten zur grössten Bedrohung des Aufschwungs und darüber hinaus der marktwirtschaftlichen Ordnung sowie der politischen und sozialen Stabilität geworden. Ganz losgelöst davon, ob staatliche Insolvenzen auf uns zukommen werden oder nicht, die Schulden, die zukünftige Generationen zu tragen haben, sind längst nicht mehr verantwortbar. Es ist daher unverstänlich, wenn mit fadenscheiniger Argumentation versucht wird, die dringlich notwendige Konsolidierung der Staatsfinanzen immer wieder hinauszuschieben. Allein schon die steigende Zinslast von bis zu 20 oder mehr Prozent der Staatseinnahmen wird die budgetpolitischen Handlungsspielräume und dabei insbesondere die Fähigkeit zur Finanzierung langfristig notwendiger Investitionen massiv beschneiden. Angesichts dieser Dramatik mahnen die schwammige Erklärung vom G-20-Gipfel in Toronto sowie die finanzpolitischen Divergenzen innerhalb der EU zur Sorge.

Selbstverständlich treten bedingt durch die Konsolidierung der Staatsfinanzen vorübergehende Nachfrageeinbussen auf. **Doch die Behauptung, man könne mit einer weiterhin expansiven Fiskalpolitik mehr Wachstum generieren, ist schlicht eine Illusion.** Denn das beliebige Hinausschieben einer schrittweisen Abkehr von der Schuldenwirtschaft wird früher oder später gravierende Auswirkungen auf das Produktivitäts- und Wachstumspotenzial sowie einen Vertrauensbruch zur Folge haben. Ein solches Szenario würde letztlich das wirtschaftliche Kräftediagramm noch stärker nach Asien verschieben.

Die Fehlentwicklungen auf dem internationalen Parkett sollten auch in der Schweiz jenen verantwortungsvollen Kräften Auftrieb geben, die einem nachhaltigen Sanierungsprogramm zum Durchbruch verhelfen. Und in diesem Zusammenhang ist klar, dass insbesondere auch die notwendigen Massnahmen zur Gesundung der Sozialwerke nicht länger verdrängt werden dürfen. Mit der Zustimmung zur anstehenden Revision der Arbeitslosenversicherung, verbunden mit der beschränkten Anhebung bei den Lohnprozenten, wird ein unerlässlicher Schritt unternommen. **Wer gegen diese vom Geist des Ausgleichs geprägte Vorlage anrennt, blendet einmal mehr die sonst gepriesene Verantwortung gegenüber zukünftigen Generationen aus.** Deshalb appelliere ich an die Stimmberechtigten, ein JA in die Urne zu legen.

Bezüglich der politischen Agenda will ich trotz der anstehenden Bundesratswahl nicht weiter am Personenkarussell drehen. Zwei Anliegen aus Sicht der Wirtschaft sind jedoch zentral. Erstens muss es gelingen, dass die **bewährte Konkordanz über die Arithmetik hinaus wieder mit politischer Substanz und Berechenbarkeit angereichert wird.** Anders als beim glücklicherweise mehrheitsfähig gewordenen Staatsvertrag mit den USA erwarten wir von den im Bundesrat vertretenen Kräften, dass in solch schwierigen Situationen die nationalen Interessen vorangestellt werden. Aber auch der Bundesrat steht in der Pflicht – und nach dem grossen Revirement ist die Chance auch gegeben –, mit Geschlossenheit aufzutreten. Indiskretionen und mehr oder weniger offen ausgetragene Dissonanzen sind weder nach aussen noch nach innen vertrauensbildend. Teamgeist und Diskretion sind gerade auf der Ebene des Bundesrats unabdingbar, damit zentrale Themen vorausschauend und in einem Klima des gegenseitigen Respekts angegangen werden können.

„Bund und Kantone halten sich an den Grundsatz der Wirtschaftsfreiheit.“ Dieser in Artikel 94 festgehaltene verfassungsmässige Auftrag ist unmissverständlich. Denn Abweichungen sind bekanntlich nur unter klar definierten Auflagen zulässig. In den letzten Jahren ist als Folge der Finanz- und Wirtschaftskrise die Akzeptanz für den bewährten marktwirtschaftlichen Weg erheblich geschwächt worden. Der Siegeszug dieser auf Privateigentum und Wettbewerb basierenden Ordnung nach dem 2. Weltkrieg und in jüngerer Vergangenheit in zahlreichen Emerging Markets scheint in Vergessenheit geraten zu sein. Die politischen Nachwirkungen der Finanzkrise sind allgegenwärtig. Es gibt eine gefährliche Entwicklung hin zu kurzfristig orientierten Markteingriffen und zur Überbürdung immer neuer Lasten mit lähmender Bürokratisierung an den Staat. **Die Schuldenkrise sollte uns Mahnung genug sein, dass dieser Weg sowohl ökonomisch als auch politisch ein Irrweg ist. Denn er würde früher oder später Leistungsanreize, Eigeninitiative, Wahlmöglichkeiten und Wettbewerb untergraben.** Wettbewerbsfähigkeit, Arbeitsplät-

ze und Wohlstand kämen gefährlich unter die Räder. Die Wachstumsstagnation, verbunden mit rekordhoher Schuldenlast in zahlreichen Ländern, ist nichts anderes als Ausfluss dieser Gewichtsverschiebung.

Wettbewerb und nicht der Bau von Mauern bringt uns langfristig voran. Denken wir nur an die enorme Marktöffnungsdividende in Form erhöhter Innovation und tieferer Preise bei der Telekommunikation. Es ist von daher nicht nachvollziehbar, weshalb bei Marktöffnungen, sei es bei der Post oder beim Agrarmarkt, nur mit angezogener Handbremse vorangeschritten werden soll. Anpassungen als Folge von Strukturverschiebungen erzeugen Ängste. Diese helfen wir aber nur zu überwinden, wenn wir uns offensiv, konsequent und glaubwürdig für den Wettbewerb einsetzen.

economiesuisse hat sich in den vergangenen zehn Jahren seit der Fusion von Vorort und Wirtschaftsförderung engagiert für marktwirtschaftliche Leitplanken im Interesse eines konkurrenzfähigen Wirtschaftsstandorts eingesetzt. Über 90 Prozent der von uns geführten Abstimmungskampagnen zu wirtschaftsrelevanten Themen sind in unserem Sinne an der Urne entschieden worden. Deshalb zähle ich sowohl beim Urnengang über die Arbeitslosenversicherung als auch über die SP-Steuerharmonisierungsinitiative auf Ihre Unterstützung. Die Überzeugung, dass nur ein freies Unternehmertum Garant für Innovation und Wachstum sein kann, wird uns auch in Zukunft anspornen. Ganz im Sinne Ludwig Erhards, des Wegbegleiters der sozialen Marktwirtschaft, fühlt sich economiesuisse in der Pflicht, sich für die Weiterentwicklung der Freiheit einzusetzen.

Verlässlichkeit im Rahmen der marktwirtschaftlichen Ordnung, Offenheit und Eigeninitiative – verbunden mit Anreizen – waren und sind die tragenden Elemente des Erfolgsmodells Schweiz. Allen zeitweiligen Modeströmungen zum Trotz sind diese Werte unerlässlich für die Meisterung der Zukunft. Meine Damen und Herren, es lohnt sich, für diese Werte einzustehen.

Journée de l'économie 2010

Vendredi 3 septembre 2010

Seul le discours prononcé fait foi

Discours du président

Gerold Bührer, président d'economiesuisse

Mesdames, Messieurs,

Les craintes suscitées l'année dernière par la crise économique et financière ne se sont heureusement pas révélées fondées en Suisse. Le recul du produit intérieur brut et de l'emploi a été nettement moins marqué que prévu. La façon dont la Suisse est parvenue à surmonter la crise fait une fois de plus des envieux. L'économie helvétique se redresse en outre plus rapidement que prévu malgré la timidité de la reprise dans la plupart des pays d'Europe et la forte baisse du taux de change de l'euro. La croissance robuste, de plus de 7 %, des exportations durant les sept premiers mois de l'année **montre que la compétitivité de nos entreprises est intacte**. Le maintien du taux chômage, qui se monte actuellement à 3,6 %, à un faible niveau et la création de plus de 300 000 emplois ces cinq dernières années alors que nous venons de traverser la pire récession depuis la Seconde Guerre mondiale, méritent également d'être mentionnés.

La vigueur de l'économie ainsi que l'effet disciplinaire du frein à l'endettement ont contribué à équilibrer les budgets publics, contrairement à l'évolution observée dans d'autres pays européens et aux États-Unis, et à éviter que le taux d'endettement dépasse 40 % du produit intérieur brut.

Quelles sont les raisons de ce succès ? Pourquoi la Suisse a-t-elle mieux tiré son épingle du jeu que d'autres pays ? Les éléments de notre réussite sont-ils aptes à garantir la solidité de notre économie à l'avenir aussi ?

Ceux qui estiment que le modèle suisse est dépassé devraient ouvrir les yeux. « Citez-moi un pays bénéficiant d'une meilleure réputation que la Suisse. Les Suisses n'ont aucune raison d'avoir un complexe d'infériorité. » Ces paroles prononcées par feu Nicolas G. Hayek, invité d'honneur de la Journée de l'économie 2008, méritent une attention accrue dans les discussions relatives à l'avenir de notre place économique. Je pense moi aussi que nous avons de quoi être fiers de notre pays.

Au lieu de nous adonner à un négativisme très médiatique, nous ferions mieux de renforcer les piliers du modèle de succès suisse. Il s'agit en premier lieu d'assurer la **fiabilité et la stabilité d'un régime économique libéral**. **Deuxièmement, il faut miser sur l'ouverture et résister aux appels à un cloisonnement**. Enfin, nous devons encourager **l'initiative individuelle et les systèmes d'incitation** au lieu de croire à la toute-puissance de l'État. Ces qualités ainsi que **le partenariat social qui a fait ses preuves** sont essentiels pour l'économie et la politique.

Les comparaisons internationales sont éloquentes. Les nations ayant mis en place des programmes conjoncturels de grande ampleur ont accumulé d'énormes dettes sans parvenir pourtant à stimuler durablement la croissance. Nous faisons donc bien de relever les défis qui se présentent en nous appuyant sur les qualités précitées. Ne serait-ce qu'en raison de la fragilité persistante de la conjoncture liée à la crise de l'euro et de la dette publique, l'économie suisse devra encore affronter de nombreuses difficultés. **La pression sur les marges des branches basées sur le franc suisse se fait de plus en plus sentir avec l'effondrement de l'euro. C'est pourquoi la priorité doit être accordée au leadership en termes de productivité et d'innovation**, d'autant plus que l'avenir de l'euro dans sa forme actuelle reste menacé si les conditions d'une union monétaire ne sont pas réalisables. Une dangereuse épée de Damoclès pèsera sur la conjoncture internationale aussi longtemps que les déséquilibres économiques mondiaux n'auront pas été corrigés et que l'endettement des pays d'Europe occidentale et des États-Unis ne sera pas sous contrôle. Même si le « double dip » craint par de nombreux observateurs ne se matérialise pas, une chose semble claire : prise en tenailles entre des dettes abyssales et la faiblesse de l'emploi, l'économie va avoir bien du mal à renouer avec des taux de croissance comparables à ceux d'avant la crise. Après les excès observés sur les marchés financiers et immobiliers, il n'est pas possible d'induire une reprise économique rapide simplement en utilisant l'instrument de la politique monétaire.

« L'innovation et l'ouverture comme facteurs de succès. » Nous avons choisi sciemment ce thème qui constitue plus que jamais la clé de notre avenir. La Suisse figure dans les premiers rangs des classements internationaux en termes de capacité d'innovation. Elle doit cependant sans cesse défendre cette place dans le contexte de la concurrence internationale des sites d'implantation. L'Asie est par exemple depuis longtemps bien plus que l'atelier des pays occidentaux, comme chaque séjour sur ce continent le met en évidence. La Chine rivalise désormais avec les États-Unis en ce qui concerne les exportations de produits de haute technologie. **Chaque année, la Chine et l'Inde forment plus d'un million de scientifiques et d'ingénieurs, soit nettement davantage que l'Europe et l'Amérique du Nord réunies**. Cette évolution annonce indubitablement un bouleversement des rapports de force économiques entre les nations.

Quelles sont les implications pour la Suisse ? Dans la mesure où les dépenses de recherche et de développement sont financées à hauteur de 70 % par le secteur privé, les entreprises jouent un rôle clé dans ce domaine. Au-delà des réformes prévues du côté des hautes écoles et de la recherche, les milieux politiques ont raison de continuer à façonner les conditions-cadre de façon que notre pays reste un lieu d'implantation idéal pour des entreprises actives dans la recherche. Les exigences les plus importantes doivent être **une optimisation supplémentaire du transfert de technologies, la définition de priorités avant tout pour la recherche très coûteuse, un assouplissement de la procédure d'autorisation pour les chercheurs hautement qualifiés, également pour ceux originaires d'États extraeuropéens, ainsi que la création de conditions attrayantes pour les sièges de multinationales**. Au lieu de prendre pour cible, voire de diaboliser, les risques inhérents aux grandes entreprises, mieux vaudrait nous soucier

de ce moteur pour le bien de notre pays. En Suisse, la recherche et développement dépendent d'un nombre restreint de secteurs économiques et d'entreprises. L'industrie pharmaceutique, à elle seule, est à l'origine de près de 40 % des investissements dans la recherche et le développement. Si ces dépenses sont rapportées aux entreprises, on constate que 60 % des investissements dans la recherche et le développement sont effectués par cinq grandes entreprises. Le succès n'est cependant pas garanti même dans les meilleures conditions possibles. Une attitude timorée et une forte aversion au risque constituent toujours des freins dangereux. Dans le dialogue entre les milieux scientifiques et politiques ainsi que l'économie et la société, il faudrait s'intéresser non seulement aux risques, mais aussi aux chances offertes par les nouvelles technologies.

Je saisis l'occasion de préciser que nous accordons une grande importance à la recherche et au développement également dans l'optique de la résolution des défis énergétiques et climatiques. **La performance des entreprises suisses est impressionnante en comparaison internationale. Dans le domaine de la protection du climat, l'économie n'est pas le problème, mais la solution.** Cependant, nous avons beau tourner et retourner la question, nous ne couperons pas au remplacement des centrales nucléaires. À ce propos, j'attends du Conseil fédéral et du Parlement un engagement clair qui préservera la compétitivité du pays et l'emploi. C'est à cette condition seulement que la Suisse pourra continuer de se démarquer par une sécurité de l'approvisionnement élevée, ainsi qu'un approvisionnement en électricité respectueux de l'environnement et compétitif. Nous disons également OUI à un accord sur l'électricité avec l'UE, mais NON à la reprise d'un paquet de dispositions, qui ne serait pas justifiable du point de vue du rapport coûts-utilité.

Bâle, mais aussi la Suisse dans son ensemble figurent parmi les économies les plus mondialisées de la planète. Les entreprises suisses ont fait preuve de clairvoyance : elles ont commencé tôt à prospecter des marchés de croissance hors d'Europe. **Les entreprises comme la politique économique extérieure se distinguent par une action mondiale axée sur l'anticipation.** Nos exportations hors de l'Europe dépasseront pour la première fois la barre des 40 % cette année. Nous devons et voulons faire face à ce déplacement structurel, avant tout en faveur de l'Asie. On ne peut pourtant pas nous taxer de rétrogrades si nous parvenons à la conclusion que la voie bilatérale avec l'UE reste la voie tenant le mieux compte des intérêts économiques et des particularités de la Suisse.

Sommes-nous dans l'impasse avec les bilatérales ? Ou pire encore, le modèle suisse est-il dépassé ? Devons-nous accepter qu'on nous reproche de porter des œillères uniquement parce que des analyses approfondies parviennent – comme notre étude de ce printemps – à la conclusion que la voie bilatérale reste la meilleure option pour la Suisse ? Cette voie se complique certes depuis quelque temps. La négociation d'accords est plus difficile que jamais, d'une part, en raison de la taille accrue de l'UE, mais aussi à cause des problèmes financiers non résolus. En outre, le postulat concernant la reprise des évolutions juridiques lors de la conclusion de nouveaux accords est toujours en suspens. Des solutions institutionnelles pourraient être trouvées ici. À ce sujet, j'ai entièrement confiance en notre diplomatie. C'est pourquoi il est difficilement compréhensible que les négociations bilatérales aient été poussées dans une impasse uniquement en raison de déclarations des présidents du Conseil et de la Commission européens. **La question n'est pas tant le fait que l'on puisse avoir des opinions divergentes sur les questions de politique européenne. Ce qui est inquiétant, c'est que le moindre vent contraire ait remis en question une stratégie qui avait largement fait ses preuves.**

Dans les conditions actuelles et prévisibles, il n'existe pas d'alternative à la voie bilatérale. Le bilatéralisme n'a rien à voir avec de l'opportunisme ou une « Europe à la carte ». Ce cliché n'est pas adapté à la situation. Au contraire, le bilatéralisme est simplement dans l'intérêt mutuel. La stratégie de politique extérieure axée sur les trois piliers que sont les bilatérales avec l'UE, des accords de libre-échange avec des pays extraeuropéens ainsi que le déblocage des discussions à l'OMC est la mieux à même de défendre nos intérêts nationaux. C'est pourquoi nous saluons le positionnement clair adopté par le Conseil fédéral à la mi-août. Nous encourageons le gouvernement à maintenir le cap des bilatérales pour le traitement des questions institutionnelles et lors des négociations avec Bruxelles, et **d'avancer de manière décidée dans un esprit d'ouverture sur la voie choisie par la Suisse.**

S'agissant de la place financière, nous saluons le fait que les questions en relations avec l'échange d'informations et le régime fiscal cantonal soient traitées de façon coordonnée par le Secrétariat d'État aux questions financières internationales. Nous soutenons toujours le concept de la combinaison d'un impôt libérateur et d'une régularisation des fonds non déclarés, susceptible de garantir la protection de la sphère privée. Une solution doit être trouvée avec l'UE en ce qui concerne **l'imposition différenciée des bénéficiaires étrangers et suisses. Cette solution ne doit cependant pas remettre en cause les objectifs prioritaires de la souveraineté de la Suisse, de la concurrence fiscale intercantonale et de la préservation de l'attrait de notre pays en tant que lieu d'implantation.** Nous devons aussi mettre sur la table nos exigences concernant l'ouverture du marché, en particulier dans le domaine financier. Ceux qui veulent de façon générale fermer les yeux sur la concurrence fiscale internationale rendent un mauvais service à notre pays et favorisent en fin de compte l'amorce d'une spirale fiscale qui freinera la croissance.

Alors que pendant les siècles précédents, les guerres étaient la principale cause de la faillite d'un État, la sollicitation excessive permanente des budgets publics dans le but de satisfaire le plus grand nombre possible de clients politiques est devenue la principale menace non seulement pour la reprise économique, mais aussi pour l'économie de marché ainsi que la stabilité politique et sociale. Peu importe que l'État devienne insolvable ou non, la charge de la dette reportée sur les générations futures n'est depuis longtemps plus défendable. C'est pourquoi il est incompréhensible que l'on tente, en avançant des arguments éculés, de reporter sans cesse la consolidation urgente des finances publiques. L'augmentation de la charge d'intérêt jusqu'à 20 % ou plus des recettes de l'État limitera considérablement la marge de manœuvre en matière de politique budgétaire, et en particulier la capacité de financer les investissements à long terme. Face à ce scénario catastrophe, les déclarations évasives faites à Toronto lors du sommet du G-20 ainsi que les divergences observées au sein de l'UE en matière de politique financière sont préoccupantes.

Certes, la consolidation des finances publiques entraîne inévitablement des baisses passagères de la demande. **Il est pourtant illusoire de croire que la poursuite d'une politique budgétaire accommodante permettrait de générer davantage de croissance.** Le report incessant de la sortie graduelle de l'endettement aura tôt ou tard des conséquences désastreuses sur le potentiel de productivité et de croissance et conduira à une crise de confiance. Un tel scénario contribuerait à accentuer le déplacement des forces économiques vers l'Asie.

Les évolutions négatives à l'échelle internationale devraient insuffler aux responsables la force de lancer un programme d'assainissement durable. Et ceci également en Suisse. Dans ce contexte, il est clair qu'il n'est pas possible d'ajourner plus longtemps les mesures nécessaires

pour assainir les assurances sociales. Une grande étape sera franchie en cas d'acceptation de la révision de l'assurance chômage, qui combine une adaptation des prestations avec une hausse limitée des cotisations salariales. **Celui qui combat ce projet équilibré escamote une fois de plus la responsabilité vis-à-vis des générations futures préconisée par ailleurs.** C'est pourquoi j'invite les citoyens à déposer un oui dans l'urne.

En ce qui concerne l'agenda politique, je ne vais pas passer en revue les candidats aux élections du Conseil fédéral. Deux exigences sont toutefois essentielles du point de vue de l'économie. **Premièrement, il faut faire en sorte que la concordance éprouvée, qui va au-delà d'une logique arithmétique, retrouve une substance politique et redevienne prévisible.** Contrairement à ce qui s'est passé avec l'accord conclu avec les États-Unis qui a, heureusement, bénéficié du soutien de la majorité, nous attendons des forces politiques représentées au Conseil fédéral qu'elles donnent la priorité aux intérêts nationaux dans des situations aussi difficiles. Le Conseil fédéral a aussi l'obligation – et cette chance s'offre effectivement après le grand revirement – de parler d'une seule voix. Les indiscrétions et les discordances manifestées plus ou moins ouvertement ne contribuent à créer un climat de confiance ni au sein du gouvernement, ni à l'extérieur. À l'échelon du Conseil fédéral, l'esprit d'équipe et la discrétion sont justement des qualités indispensables pour pouvoir traiter les thèmes cruciaux de façon prévoyante dans un climat de respect mutuel.

« La Confédération et les cantons sont tenus de respecter le principe de la liberté économique. » Le mandat défini à l'art. 94 de la Constitution fédérale est parfaitement clair et les dérogations ne sont admises que dans des conditions précises. Ces dernières années, la crise économique et financière a réduit l'acceptation de la voie éprouvée de l'économie de marché. Le triomphe de ce régime basé sur la propriété privée et la concurrence après la Seconde Guerre mondiale et récemment aussi dans de nombreux pays émergents semble être tombé dans l'oubli. Les effets politiques connexes de la crise financière sont omniprésents. On observe une évolution dangereuse en direction d'interventions à court terme sur les marchés et de l'imposition incessante de nouvelles charges à l'État produisant une bureaucratie paralysante. **La crise de la dette devrait suffire à nous rappeler que cette voie n'est la bonne ni du point de vue économique, ni du point de vue politique, car elle limitera tôt ou tard les incitations à la productivité, l'initiative individuelle, les options possibles et la concurrence.** La compétitivité, les emplois et le niveau de prospérité seraient dangereusement menacés. La stagnation de la croissance combinée avec une dette record dans de nombreux pays n'est rien d'autre que le résultat de cet ajustement.

À long terme, ce n'est pas la mise en place de barrières, mais bien la concurrence qui nous fera avancer. Songeons simplement aux énormes avantages apportés au marché par l'innovation et la baisse des prix dans le secteur des télécommunications. C'est pourquoi il est incompréhensible que la libéralisation d'un marché, que ce soit celui de la poste ou des produits agricoles, se fasse à un rythme si lent. Les ajustements exigés par les déplacements structurels suscitent des craintes, qui ne pourront être surmontées que si nous nous engageons de manière offensive, conséquente et crédible en faveur de la concurrence.

Ces dix dernières années, depuis la fusion du Vorort et de la Société pour le développement de l'économie suisse, economiesuisse s'est attachée à défendre les principes de l'économie de marché dans l'intérêt d'une place économique compétitive. La sentence des urnes allait dans notre sens pour plus de 90 % des campagnes de votation menées sur des thèmes économiques. C'est pourquoi je compte sur votre soutien aussi bien pour la votation sur l'assurance chômage que pour l'initiative du PS « pour des impôts équitables ». La conviction que seule la liberté

d'entreprise peut garantir l'innovation et la croissance nous stimulera à l'avenir aussi. Dans l'esprit de Ludwig Erhard, le père de l'économie de marché sociale, l'économie suisse se sent l'obligation de s'engager en faveur du développement de la liberté.

La fiabilité dans le cadre de l'économie de marché, l'ouverture et l'initiative individuelle combinée avec un système d'incitations ont toujours été et restent les éléments centraux du modèle de réussite suisse. Nonobstant les modes éphémères, ils sont essentiels pour gérer l'avenir. Mesdames et Messieurs, il vaut la peine de s'engager pour ces valeurs.